

Séminaire Lieux et enjeux CRH/LAVUE UMR-CNRS 7218
« Territoires esthétiques de Chine »
Organisé par Martine Bouchier

2 Février 2016
14h -18h00
ENSAPVS amphi 120

Le territoire chinois est rarement abordé sur le plan de l'esthétique. Le séminaire *Lieux et Enjeux* consacré à la Chine sera donc l'occasion de construire la notion de Territoire esthétique chinois en faisant converger des récits d'expérience qui permettront d'éclairer les formes d'une esthétique contemporaine qui se territorialise dans l'espace urbain ou dans le paysage à partir des artefacts de l'art, de l'architecture, du jardin, du design, des événements culturels et du patrimoine. Ce séminaire réunit des spécialistes de différents horizons afin de dessiner les premiers traits d'une esthétique, culturelle et artistique des territoires esthétiques de Chine.

Ce séminaire constitue la première manifestation de l'AXE ASIE du domaine de recherches TERRITOIRES ESTETIQUES (séminaire développé au sein du CRH/Lavue depuis 4 ans.) Nous explorons les nouvelles formes d'une esthétique émergeant dans les territoires en transformation et dans l'espace public à travers l'art et l'architecture, les environnements paysagers, le design, les événements culturels. L'objet des recherches est d'identifier les situations esthétiques contemporaines qui participent à la fabrication des territoires, par la documentation des mécanismes de production de valeurs esthétiques, par la compréhension du rôle des politiques économiques et culturelles productrices de faits esthétiques et par la création de situations d'échange entre chercheurs, artistes, enseignants, praticiens.

Programme

14h00 : « Territoires esthétiques de la Chine : Enjeux et perspectives » - Martine Bouchier, Professeur Ensapvs-CRH/LAVUE

14h15 : La place Tian'anmen et l'extension architecturale du centre politique et idéologique de la Chine - Verena M. Schindler, Historienne de l'art et de l'architecture Ecd Study group

14h50 : L'enjeu culturel comme enjeu d'architecture - Stephanie Boufflet, architecte - maa ENSAPVS

15h30 : Paysans, paysage et paradigmes - Hani du Yunnan - Myriam Dao, Artiste, ethnographe, enseignante d'art visuels

16h10 : Pause

16h30 : Le patrimoine architectural et urbain : reconnaissances et créations - Bernard Haumont, Sociologue, CRH/LAVUE

17h10 : L'expérience spirituelle du jardin en Chine - Caroline Alder, Architecte, Master européen en Paysage ENSAPLV-Université Paris I Panthéon Sorbonne, Doctorante EHES

Séminaire Lieux et enjeux CRH/LAVUE UMR-CNRS 7218

« Territoires esthétiques de Chine »

2 Février 2016

«La place Tian'anmen et l'extension architecturale du centre politique et idéologique de la Chine »

Verena M. Schindler

Dans les années 1950, Mao Tsé Tong transforma la ville de Pékin en capitale de la République Populaire de Chine qui fut à l'apogée depuis sa proclamation en 1949. La vision du leader envisagea une transformation architecturale stratégique afin que Pékin devienne une icône internationale représentant la révolution communiste socialiste. Pour la célébration des dix ans de la jeune république, l'érection de *dix bâtiments magnifiques* marqua l'achèvement glorieux de la transformation politique, économique et culturelle de la société chinoise. *Le Musée d'histoire de la Chine et le Musée de la révolution chinoise*, et son pendant, *Le palais de l'Assemblée du Peuple*, sont les plus spectaculaires des dix bâtiments. Ils sont aussi les plus intéressants pour notre propos. Néanmoins, les étudier en tant que figures esthético-architecturales est problématique, car ces bâtiments, insérés dans l'espace historique urbain existant, expriment une architecture de pouvoir du XXème siècle. Les formes esthétiques cherchent à introduire un nouveau style d'architecture chinoise et socialiste, mais incitée également par un fort désir de se positionner comme leader mondial, la Chine « fracassa » – ou renonça – à développer un langage architectural issu des potentialités tumultueuses de sa transformation politique, économique et culturelle. Au contraire, la Chine emprunta des styles reconnus du pouvoir, saisissant non seulement les devises de son propre héritage impérial archaïque, mais aussi en ayant recours, spécifiquement, aux « vieilles armes architecturales » de l'Occident, c'est-à-dire, à l'iconographie du néo-classicisme, un style monumental international déjà présent de Philadelphie à Paris, de Munich et Berlin à Saint Petersburg, de Moscou à Irkoutsk.

Verena M. Schindler – Historienne de l'art et de l'architecture Ecd Study group

L'enjeu culturel comme enjeu architectural

L'œuvre de Wang Shu comme paysage

Stéphanie Boufflet



Le passé révélateur du présent
Les nouveaux paysages de *shanshui* urbains
Viridescence 1 Yang Yongliang¹, 2009



Un pays en chantier
Filet vert, élément le plus symptomatique de la ville chinoise au début du XXI siècle



L'espoir d'un nouveau souffle
Détail du musée d'Histoire de Ningbo de l'architecte chinois Wang Shu, 2008

La Chine n'en finit plus de construire son rêve urbain; plus de 50% de la population habite désormais dans des villes et si les grandes métropoles sont maintenant quasiment figées dans leur transformation, les villes de province ont pris le relais, peuplées de 3, 5 voir 10 millions d'habitants mais dont les noms sont pour la plupart inconnus hors de l'empire du milieu. L'uniformité des paysages bâtis y est pour beaucoup. Si dans l'inconscient populaire chinois, les lieux ont leur spécificité, dans la réalité l'uniformité y est de mise; des centres historiques reconstruits en parc à thème, des zones urbaine sans repère, des territoires périurbains agissant en soupape de ce que les villes rejettent.

Pourtant le souffle était là. Présent partout. Générateur de projet urbain. Un rapide retour arrière permet de comprendre que toute implantation humaine en Chine s'appuyait traditionnellement sur une recherche d'harmonie au site naturel. Faire parti du monde pour exister pleinement.

Mais l'enjeu urbain est aujourd'hui devenu préoccupant comme en témoignent les nouveaux paysages de *shanshui*², réanimés par plusieurs artistes contemporains en Chine qui ont insufflé au style traditionnel les problématiques urbaines du XXI siècle. Ici plus qu'ailleurs, l'enjeu urbain est devenu primordial à la survie des hommes. La

¹ Yang Yongliang. *Artificial wonderland*. Galerie Paris-Beijing. 2013. 200 pages. Site de l'artiste : [<http://www.yangyongliang.com/>]

² *Shanshui* désigne à l'origine le paysage, sous entendu celui des montagnes et des eaux, littéralement; *shan* la montagne, *shui*, l'eau. Lire aussi Augustin Berque. Des eaux de la montagne au paysage. Conférence à la Maison Franco Japonaise, le 24 septembre 2009. [<http://www.mfj.gr.jp/web/wp/WP-C-15-IRMFJ-Berque-09-24.pdf>]

prise de conscience est réelle mais qu'en est-il. Qu'en est-il de cette Chine qui œuvrait pour l'essence même de l'implantation des hommes sur Terre.

Après des décennies d'années d'étatisme, l'ouverture du marché chinois à la fin du XXème siècle a permis l'émergence d'agences d'architecture privées et avec elles, l'émergence d'idée et de personnalité singulière qui tente chacune, dans une démarche contemporaine de renouer le lien des hommes à leur territoire, de retisser le lien à la culture du local. Telles des gouttes d'eau dans l'uniformité de la masse construite; Liu Jiakun, Ma Yansong, Zhang Lei, Li Xiaodong.

Wang Shu, architecte Chinois exerçant dans la région de Hangzhou est sans doute l'exemple le plus atypique mais aussi le plus reconnu puisqu'il a reçu le prix le plus prestigieux dans le domaine de l'architecture, le Pritzker Price en 2012. Il s'agissait avant tout de récompenser une démarche exemplaire dans un contexte particulièrement difficile pour les architectes. Enseignant praticien, Wang Shu accompagnée de Lu Wenyu, fondateurs ensemble de l'agence Amateur Studio sont investis depuis plusieurs années dans la recherche et sont parvenus à réinventer les techniques de construction traditionnelle du bassin de Ningbo dans leur projet de musée archéologique de la même ville. Leurs réalisations redonnent vie à la culture tout en s'inscrivant dans une Chine résolument contemporaine; car il ne s'agit pas seulement de construire des lieux de culture; les musées, théâtres et opéras sont en plein boom mais de leur donner un sens. Il apparait désormais vraisemblable que l'attention à la culture du local puisse être la réponse nécessaire à la rescousse d'une politique urbaine uniforme, à l'instar de la démarche de Wang Shu "J'ai dessiné le musée d'Histoire de Ningbo comme on le fait d'une montagne; quand on ne peut s'appuyer sur l'existant, on cherche des références en se tournant vers la nature. La région de Ningbo est connue pour la peinture de paysages et un détour par la nature signifie également de passer par l'histoire de l'art."³

Stephanie Boufflet, architecte - maa ENSAPVS

³ Wang Shu. *Construire un monde différent conforme aux principes de la nature. Leçon inaugurale de l'Ecole de Chaillot prononcée par Wang Shu le 31 janvier 2012.* Texte établi et traduit par F. Ged et E. Péchenart. Paris. Editions Cité de l'architecture & du patrimoine /Ecole de Chaillot. 128 pages. Citation page 82.

Séminaire Lieux et enjeux CRH/LAVUE UMR-CNRS 7218 :
« Territoires esthétiques de Chine »
2 Février 2016

Paysans, paysages et paradigmes
Hani du Yunnan
Myriam Dao

Depuis mes premières hypothèses en 1995 sur ce que pourrait être une «culture du paysage» chez les riziculteurs Hani du Yunnan à mon dernier séjour dans les rizières en terrasses en 2015, un constat s'impose. La région des rizières en terrasses n'est plus isolée du reste du monde. Comme l'ensemble de la Chine au cours des deux dernières décennies, l'environnement hani au Yunnan a lui aussi traversé des profondes transformations. Quels vont en être les conséquences ?

De recherches en découvertes sur l'habitat, le paysage, le costume traditionnel féminin, la mythologie et la cosmogonie, je me suis construit des outils d'analyse adaptés à ma position d'artiste-chercheur. Aujourd'hui, je me pose la question de la persistance d'un modèle local -- qui va au-delà d'une agriculture traditionnelle -- dans notre monde globalisé. Quels sont les enjeux de l'aménagement de ces territoires du sud ouest de la Chine ? A quels schémas doivent-ils répondre aujourd'hui ? Que va-t-il advenir du paysage que les Hani ont mis en œuvre depuis des millénaires ? Mon travail de recherche déborde le cadre académique pour faire appel à l'intuition, à l'approche sensible par le dessin et la photographie, à l'expérience, et avant toute chose, à un fort sentiment d'empathie avec les Hani. J'aborderai les questions du point de vue et de la représentation du paysage, en me référant à la cosmogonie hani en relation avec d'autres paradigmes.

Myriam Dao, Artiste, ethnographe, enseignante d'art visuels



Séminaire Lieux et enjeux CRH/LAVUE UMR-CNRS 7218
« Territoires esthétiques de Chine »
2 Février 2016

Reconnaitances et créations
du patrimoine architectural et urbain chinois

Bernard Haumont
Professeur des ENSA
Chercheur LAVUE/CRH

Depuis quelques décennies maintenant, les autorités publiques chinoises, tant nationales que locales, se sont engagées dans des politiques de sauvegarde des patrimoines historiques. Ces politiques se différencient fortement des politiques urbaines et d'aménagement menées par la jeune RPC à partir des années 50, qui oscillaient entre d'une part la volonté de modeler un homme neuf faisant table rase de la civilisation chinoise traditionnelle puisque ne pouvant s'accommoder des vestiges anciens, et d'autre part la nécessité de se concentrer sur des objectifs de développement économique.

Aujourd'hui la sauvegarde des patrimoines résulte d'une concomitance d'intérêts variés (et fluctuants), où prennent place simultanément l'affirmation d'un certain nationalisme économique et culturel et un renforcement des particularités, sinon de l'altérité, de la Chine. Ces aspects sont notamment les supports du développement du tourisme, tant local et national qu'international, et entraînent l'élargissement des champs de la préservation patrimoniale en même temps que des réhabilitations et des reconstructions, voire des créations architecturales et urbanistiques.

Séminaire « Lieux et enjeux »
« Territoires esthétiques de Chine »
CRH/LAVUE UMR-CNRS 7218
Paris, 2 février 2016

L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE DU JARDIN EN CHINE
Caroline Alder

=

RÉSUMÉ

« Quant aux montagnes et aux eaux, tout en possédant une forme matérielle, elles tendent vers le spirituel. »¹

Ce principe exprimé au V^{ème} siècle par Zong Bing, peintre et théoricien chinois de paysage, à propos du paysage grandeur nature et de la peinture de paysage, est valable également pour les montagnes (*shan*) et les eaux (*shui*) - le paysage (*shanshui*) - que les chinois cherchent à reproduire dans leurs jardins et particulièrement dans les jardins de lettrés.

Ces jardins, dont les premiers datent de la dynastie des Tang (618-907), ont connu leur apogée sous les dynasties Ming (1368 - 1644) et Ching (1644 - 1911) dans la province du Jiangsu, située à l'Est de la Chine, principalement dans la ville de Suzhou. Ils expriment une certaine médiance², c'est-à-dire, le sens de la relation que les Chinois ont donné à leur environnement naturel, depuis les origines du paysage.

L'expérience spirituelle du paysage que l'on peut vivre dans les jardins de lettrés est trajective³ : il existe un va et vient entre les aspects objectifs et subjectifs du paysage, entre la matérialité et l'immatérialité de ses différentes formes qui sont appelées de manière symbolique dans le jardin : le paysage grandeur nature, la peinture de paysage et la poésie.

Ainsi, en pleine ville, le promeneur peut se retrouver « ailleurs ». C'est en recréant le lien au paysage à travers cette expérience en corps et en esprit, que l'être humain peut alors renouer son lien au monde, voire au cosmos...

¹ Traduction de Nicole VANDIER-NICOLAS dans *Esthétique et peinture de paysage en Chine (des Origines aux Song)*, Paris, Éditions Klincksieck, 1987 (première édition en 1982), p.64.

² Augustin Berque définit la « médiance » comme: « Le sens d'un milieu; sens qui est simultanément signification, perception, sensation, orientation et tendance effective de ce milieu en tant que relation. »². Pour la définition complète, voir : Augustin BERQUE in *La Mouissance. Cinquante mots pour le paysage* (ouvrage collectif : Augustin BERQUE, Michel CONAN, Pierre DONADIEU, Bernard LASSUS, Alain ROGER), Paris, Éditions de la Villette, 1999, p. 74.

³ Augustin Berque définit la « trajection » comme: « Conjonction du physique et du phénoménal, engendrant la mouvante réalité de l'écoumène ». Pour la définition complète, voir op. cit. en note 2, pp. 85-86.